

LA PARABOLE DU ROI



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Il y avait un jour, un roi qui régnait sur les rives d'un grand fleuve et que l'on surnommait le sage, non pas parce qu'il était prudent mais parce qu'il était savant. Ce roi était un astronome qui connaissait le ciel mieux que son royaume. Il quittait souvent les salles de conseil pour la lune et le soleil. Un soir qu'il retournait vers son observatoire entouré de ses courtisans, le roi leur disait que le soir même, avec ses nouveaux instruments, il verrait des hommes sur la lune. Ses courtisans lui disaient qu'il verrait encore mieux que cette chose bien commune. Pendant ces discours, un pauvre dans la rue s'approche du roi et lui demande humblement, chapeau bas, quelques pièces. Le roi ne l'entend pas et sans même regarder, il continue son chemin. Le pauvre suit le roi en tendant toujours la main, renouvelant constamment sa prière importune. Mais les yeux du roi étaient sans cesse fixés sur la lune, répétant sans cesse qu'il verrait ce soir des hommes sur la lune. En fin de compte, le pauvre le saisit par la manche de son manteau royal et lui dit gravement : « Ce n'est pas de là haut, c'est des lieux que nous sommes que Dieu vous a fait souverain. Regardez à vos pieds, là vous verrez des hommes, des hommes manquant de pain. » (Une fable de Jean-Pierre Claris de Florian)

Il est bien connu que le pouvoir corrompt et que le pouvoir absolu corrompt absolument! Les rois, aux temps bibliques, devaient incarner la présence de Yahveh, véritable roi de son peuple. La réalité est apparue en deçà de ces attentes. Il en est ainsi encore aujourd'hui dans certains pays dominés par des tyrans mesquins. Le prophète rêvait de temps messianiques où le roi, le Seigneur Yahveh lui-même se penchera vers son peuple; dans l'angoisse le Seigneur lui donnera du pain et de l'eau dans la détresse. Le Seigneur donnera la pluie pour la semence et le pain que produira la terre sera riche et nourrissant. Le bétail ira paître sur de vastes pâturages; les bœufs et les ânes qui travaillent dans les champs mangeront un fourrage salé, étalé avec la fourche. Isaïe partage encore son rêve messianique à son peuple : « Sur toutes les montagnes et sur toutes les hauteurs couleront des ruisseaux. Quand tomberont les tours de défense, la lune brillera comme le soleil, le soleil brillera sept fois plus, ce jour-là le Seigneur pansera les blessures de son peuple et guérira ses meurtrissures. » (Is 30, 19-21, 23-26) Ce rêve messianique du prophète Isaïe traduit l'espérance posée sur le roi qui, au nom du Seigneur, doit entendre d'abord les cris de son peuple avant de s'intéresser à ses lubies lunaires. Le roi doit incarner la sollicitude de Dieu pour son peuple et surtout pour les hommes qui manquent de pain.

Un homme riche, sot et vain, qualités qui parfois marchent de compagnie, croyait avoir pour tous les arts un goût certain et pensait que son or lui donnait du génie. Chaque jour on voyait réunis à sa table des peintres, des sculpteurs, des savants, des artistes, des beaux esprits qui lui prodiguaient les hommages, lui montraient des dessins, lui lisaient des ouvrages et écoutaient les conseils qu'il daignait leur donner. Ils l'appelaient Mécène en mangeant son dîner. Cet homme riche se promenait un soir dans un parc suivi d'un jardinier, homme instruit et sage, il vit un sanglier qui labourait la terre, comme le font les sangliers quelquefois pour aiguïser leurs dents. Autour du sanglier, les merles, les fauvettes et surtout les rossignols, voltigeaient et répétaient à l'envie leurs douces chansonnettes. Ces oiseaux suivaient partout ce sanglier en chantant sans cesse leur sérénade. L'animal écoutait l'harmonieux ramage avec la gravité d'un docte connaisseur. Le sanglier baissait parfois sa hure en signe de faveur ou encore la secouait en refusant son suffrage. Le riche demanda alors au jardinier comment ces oiseaux avaient choisi pour leur juge cet animal sauvage. Et le sage jardinier répondit alors : « Ces oiseaux sont attirés par les vers sortis de la terre fraîchement labourée, ils se tiennent à la suite du sanglier que pour manger ces vermisseaux et cet animal imbécile croit que c'est pour son mérite. » (Une fable de Jean-Pierre Claris de Florian)

Il arrive trop souvent que des puissants et des arrogants s'entourent de courtisans afin de se monter des empires et des cartels pouvant assouvir leur soif de puissance et de gain. L'actualité nous en fournit des exemples tous les jours. C'est par la menace, l'intimidation, la manipulation que ces arrogants s'arrogent la part du vainqueur. Autour d'eux virevoltent des oiseaux de basse-cour venus ramasser les miettes qui tombent de la table. Une fois que le caïd ou le parrain est tombé sous les balles, ces mêmes oiseaux de basses œuvres quittent sur la pointe des pieds et rejoignent un autre clan pour recommencer le même manège. Les puissants aiment des oiseaux des basses œuvres parce qu'ils leur rappellent leur prétentieuse force. Et si nous partagions le même rêve du prophète Isaïe. Si les montagnes et les collines étaient nivelées, si les ravins étaient comblés, si les empires des profiteurs étaient démolis, si les passages tortueux devenaient droits, alors tous verraient que le Seigneur a parlé et que son salut, son Royaume s'installe par la puissance de son Esprit qui nous baptise dans le feu et dans sa puissance de résurrection et de recreation d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle. C'est la force du rêve qui a ébranlé les royaumes de ce monde.

